

[Non signé, « *L'Organeau* de Boris Schreiber », dans *La Revue du Liban*, Beyrouth, n° 1209, 22-29 janvier 1983.]

---

***L'Organeau* de Boris Schreiber.**

Alesia Garnier.

Fernand Hilaire s'ennuie dans la pièce unique qu'il occupe dans un immeuble sans ascenseur. C'est un vieux qui n'aime pas les vieux. Ah ! ce voisin avec son chien... Non loin de là, une péniche amarrée par un organeau (c'est un anneau de fer), l'attire. Un jour, il y monte. L'occupante du bateau le repousse. C'est une jeune femme pas commode. Pourtant ils vont se revoir. La femme a des occupations pas très catholiques. Lui, l'employé retraité qui a été écrivain, entre dans un engrenage de violence et d'injustice, pour être reconnu, pour se reconnaître, pour ne pas être vieux. Boris Schreiber sait dire les petites choses, débusquer les sentiments secrets, faire entendre la petite musique dont [illisible] bercent les cœurs des humiliés.